

EL-TARF

La centrale électrique de D'raouch entrera en production en 2012

«**Actuellement le taux d'avancement des travaux de la centrale électrique de D'raouch sise dans la commune de Berrihane est de 70%. La réalisation de cette usine de production d'énergie électrique a été confiée au leader américain et mondial dans ce domaine, General Electric», selon le directeur de l'énergie et des mines de la wilaya.**

«Elle aura une capacité de 1 200 mégawatts. C'est une centrale thermo-électrique à cycle combiné (vapeur, gaz)», a-t-il indiqué, ajoutant que «la centrale électrique de D'raouch entrera en production durant le 1^{er} semestre 2012. 300 emplois permanents seront créés. Actuellement, au cours de cette phase de réalisation, le maître d'ouvrage et chef de file du projet emploie 1 300 travailleurs, représentant 14 entreprises nationales et internationales sous traitantes». Le directeur ne manquera pas de faire noter que «cet acquis est de première importance pour la politique et la sécurité énergétique du pays. En effet, la centrale permettra un meilleur approvisionnement du marché local dont les besoins sont sans cesse en hausse et l'exportation du surplus d'énergie dans le cadre des interconnexions internationales. Aussi, ce projet aura-t-il indéniablement une incidence directe sur l'amélioration de la qualité du service fourni par la Sonelgaz à ses clients. Le délestage sera révolu».

Abordant le programme du gaz de ville, notre interlocuteur



Photo : DR

martèlera qu'«à travers les communes de la wilaya, 35 000 foyers sont raccordés au réseau de distribution, soit un taux de 46%. Nous tablons, pour l'actuel programme quinquennal, sur un taux de pénétration de 86%, soit l'équivalent de 53 000 foyers. La priorité sera accordé à la daïra de Bouhadjar et les études ont déjà commencé».

Concernant l'électrification rurale, le directeur, euphorique, signalera que «98% des foyers sont reliés au réseau électrique. Nous procédons à des extension conjoncturelles, selon les demandes des citoyens». Dans un autre registre, il notera que «dans le

cadre de l'amélioration constante du service public et pour parer à tout imprévu, la Sonelgaz s'est engagé à construire 3 postes d'énergie au niveau des communes de Bouteldja (220/60 kV), Dréan (60/30 kV) et El-Tarf (60/30 kV). Le choix des terrains pour l'implantation des postes a été effectué, il y a quelques jours, reste le lancement des travaux.

Par ailleurs, le poste de la commune de Ben M'Hidi vient d'être achevé et entrera en fonctionnement au début de l'année 2012». Abordant le secteur des mines, le DEM admettra sans fioritures ni démagogie que ce secteur est

à la traîne au niveau de la wilaya, et qu'il mérite un coup de fouet et une attention particulière.

«La wilaya dispose de deux mines. Ce qui est en soi dérisoire vis-à-vis du potentiel existant. Nous avons besoin d'autres carrières et de sablières pour accompagner l'effort de construction de l'Etat et faciliter la tâche aux opérateurs économiques versés dans le BTPH. Un nouveau zoning du parc national d'El-Kala est un impératif de premier plan pour desserrer l'étau sur toutes les activités économiques de la wilaya», a-t-il conclu.

Daoud Allam

Le chef-lieu de wilaya dépourvu de vespasiennes

Il est insensé, déplorable et incompréhensible que le chef-lieu de wilaya soit dépourvu de vespasiennes. En effet, à l'exception de la gare routière, aucun quartier, boulevard ou rue, ne dispose d'urinoirs publics. Cette situation oblige beaucoup de personnes pris par un besoin urgent à se soulager en bordure des routes ou sur les murs des maisons. Les plus chanceux le font dans les toilettes des cafés et autres restaurants. Certes, le spectacle de voir des gens uriner n'importe où est ahurissant et montre un

manque flagrant de civisme et d'éducation, mais il appartient, avant de se hâter dans des jugements gratuits, aux responsables locaux de mettre en place des vespasiennes au niveau des endroits névralgiques de la ville. Ces toilettes publiques créeront de l'emploi. C'est en somme une prestation qui se paye au prix fort. Un créneau juteux. Cette commodité est plus que nécessaire dans une ville qui se cherche, se structure doucement mais sûrement.

D. A.

TIARET

A qui profitent les tiraillements entre artistes ?

A en croire le contenu des deux derniers communiqués signés par certains artistes de la wilaya de Tiaret et par le biais desquels il est clairement exigé le départ des responsables de la culture, l'on peut dire que rien ne va plus dans ce secteur secoué depuis quelque temps déjà par des actions de protestation et autres sit-in.

En agissant de la sorte, les contestataires ont tenu à dénoncer l'absence de dialogue affichée, selon eux, par les gestionnaires de la chose culturelle à même d'exiger l'ouverture des espaces culturels au niveau de la maison de la culture demeurant jusque-là inexploités en dépit de la pléiade d'artistes dont jouit la région, ont-ils estimé.

«La maison de la culture qui renferme des locaux est censée servir de lieux de créativité et d'épanouissement pour l'ensemble des hommes de culture, mais ce n'est malheureusement pas le cas à Tia-

ret» devait souligner Zerrouki, réalisateur du film *El-Mehna*. Et d'ajouter : «Nous sommes en train d'assister à la mise à mort de la culture dans une wilaya connue pour ses repères culturels, historiques et artistiques», conclut-il.

Aussi, pour faire porter leur voix plus haut, les signataires de la pétition, qui ont été pourtant reçus par le wali de Tiaret, se sont rendus la semaine dernière au ministère de tutelle où il ont été accueillis par le représentant de Khalida Toumi, auquel il a été remis une plateforme de revendications dont le départ du directeur de la culture, celui de la maison de la culture et un chef de service des activités culturelles leur reprochant d'être derrière la léthargie que connaît le secteur.

Les artistes mécontents ont poussé le bouchon plus loin en décidant du boycott du programme tracé par la direction de la culture à l'occasion du mois de Ramadan, c'est dire de l'ampleur des conflits qui planent sur l'univers culturel local. Cette

«attitude», jugée aussi précoce qu'inopportune, n'a pas été sans susciter une réaction instantanée d'un autre groupe d'artistes déplorant la manière par le biais de laquelle les revendications ont été demandées. Pis encore, diront-ils, «la majorité des signataires de la pétition n'ont aucun lien avec la culture, alors que d'autres ont apposé leur signature sans pour autant décliner leur identité.

Nous ne soutenons personne parmi les responsables de la culture, mais nous condamnons le fait de leurrer des poètes âgés et innocents qui ignorent la face cachée des revendications exprimées», a tenu à indiquer un artiste connu de la région. Alors, à qui profitent de tels tiraillements surtout qu'ils interviennent dans une période où l'union des hommes de culture s'avère plus qu'indispensable pour redorer le blason d'un secteur qui tente vaille que vaille de sortir la tête de l'eau.

Mourad Benameur

SECTEUR DES FORÊTS

À MILA

Publication du nouveau régime indemnitaire

Après la publication, en mars dernier, du statut particulier des fonctionnaires appartenant aux corps spécifiques de l'administration des forêts (*JO* n°18 du 23 mars 2011), les forestiers, après une longue période de doute et de lutte par le biais de leur syndicat, obtiennent leur régime indemnitaire.

En effet, dans le *Journal officiel* n°40 du 20 juillet 2011 est publié, à la grande satisfaction du personnel de ce secteur, le décret n°11-254 instituant le régime indemnitaire. Comportant cinq catégories de primes, ce nouveau régime accorde 80% d'indemnités et jusqu'à 30% comme prime de rendement subdivisés comme suit : une prime de rendement trimestrielle, calculée au taux variable de 0 à 30% ; une indemnité d'astreinte de 30% du traitement, servie mensuellement ; une indemnité de risque de 30% ; une indemnité de campagne de 20% ; et une indemnité de harnachement et de monture d'un montant forfaitaire de 3 800 DA, servie au personnel affectataire d'une monture (cheval).

A. M'haimoud

RELIZANE

Une fillette fauchée par un train

Une fillette de cinq ans a été fauchée par un train dans la périphérie de Relizane. Le drame s'est produit mercredi au lieu-dit Lala Affia, au chef-lieu de wilaya, au moment où la victime traversait la voie ferrée. La nouvelle s'est répandue telle une traînée de poudre et mis en émoi les habitants de cette localité. La dépouille mortelle a été déposée à la morgue de l'hôpital Mohamed Boudiaf de Relizane. Une enquête a été aussitôt ouverte.

A. Rahmane

BLIDA

Arrestation de faux-monnayeurs à Meftah

Les éléments de la gendarmerie de Meftah, à 30 km à l'est de Blida, ont arrêté deux faux-monnayeurs suite à un accident de la circulation. Cet accident, avons-nous appris, a eu lieu lors d'une poursuite par un citoyen de deux jeunes qui avait pris la fuite à bord d'une motocyclette sur la RN69, reliant Meftah à la commune des Eucalyptus. Les gendarmes ont retrouvé sur ces derniers des faux billets en coupure de 1 000 DA. Passés aux aveux, ils révéleront qu'ils faisaient circuler la fausse monnaie en achetant des cartes de recharge téléphoniques qu'ils revendaient à des prix dérisoires. Plusieurs personnes en ont fait les frais. Les deux faux-monnayeurs ont été écroués.

M. B.

AÏN DEFLA

Un mois de juillet meurtrier sur les routes

Le mois de juillet a été particulièrement meurtrier sur les différents axes routiers de la wilaya d'Aïn Defla. Selon les seuls chiffres communiqués par la Protection civile, du 1^{er} au 28 juillet courant, 76 accidents de la circulation, qui ont fait 7 décès et 43 blessés, ont été enregistrés. Le dernier en date a eu lieu jeudi vers 18h 30, sur l'autoroute, au niveau de la commune d'El Hocēnia (daïra de Boumedfaa), au lieu-dit Ouled El Mehdi. Il s'agit d'un carambolage entre 4 véhicules, immatriculés dans les wilayas de Tipasa, Alger, Khenchela, et en France. Le conducteur du véhicule immatriculé en France est décédé. Deux autres passagers souffrent de différents traumatismes. Le corps du défunt a été transféré par les éléments de la Protection civile à la morgue de l'hôpital de Khemis Miliana.

Les blessés ont été pris en charge dans le même hôpital.

Karim O.